

Et n'avons-nous pas dans cette circonstance même, en présence de cinq Prélats, du clergé de deux Diocèses, et d'une foule immense où se remarquaient les citoyens les plus distingués, n'avons-nous pas fait entendre ces paroles : "Oui, nous le jurons, nous, Directeurs et Professeurs de cette maison d'éducation, solennellement bénite aujourd'hui par un Nonce du St. Siège, nous croyons que l'Evêque de Rome est le Chef de l'Eglise, le successeur de St. Pierre dans la plénitude de ses pouvoirs; nous croyons que sa parole ne peut induire l'Eglise en erreur, et que tous les chrétiens doivent une entière soumission aux décisions qu'il proclame en matière de foi. Nous prenons l'engagement de faire de cette croyance, que nous professons, un objet constant de l'enseignement de cette institution; nous promettons de défendre l'autorité apostolique contre toute erreur qui l'attaquerait; nous voulons que toutes nos leçons soient imprégnées des doctrines qui émanent de Rome, la mère et la maîtresse de toutes les Eglises."

C'est d'ici, de cette enceinte sacrée où je vous parle, qu'est parti, il y a près d'un an le premier cri qui s'est élevé dans notre pays en faveur du souverain Pontife outragé et persécuté. Notre acte de réparation devant cette image de St.-Pierre a été la première de ses démonstrations par lesquelles notre religieuse Patrie a signalé son dévouement à l'autorité Pontificale. Et tout récemment lorsque dans la première cité du Canada on a voulu rendre un hommage solennel à la cause du Saint Père par une cérémonie funèbre en l'honneur de ces héroïques enfants morts pour sa défense, n'est-ce pas à la parole de l'un de vos professeurs que l'on est venu demander l'argumentation qui établit solidement dans les esprits la conviction des droits du Saint Siège et l'éloquence qui entraîna les cœurs à se dévouer à ses intérêts.